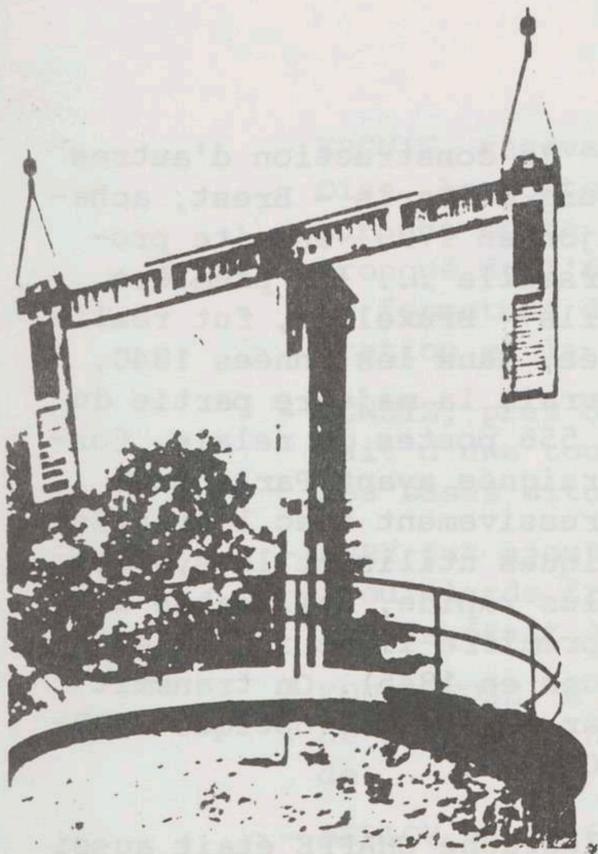


NOTE SUR LE TELEGRAPHE CHAPPE DANS L'OISE

par J. BERNET



Il y a près de deux siècles l'Oise fut le théâtre d'une importante innovation technique avec l'établissement de la première liaison télégraphique rapide, permettant de transmettre un message en quelques minutes par des centaines de km. Le télégraphe CHAPPE, dont la première ligne de Paris à Lille fonctionna à partir de 1794, fut remplacé par le fil électrique il y a plus de 130 ans : il en reste malheureusement très peu de témoignages matériels dans notre région (1) ; au moins pouvons nous en évoquer l'histoire et le souvenir.

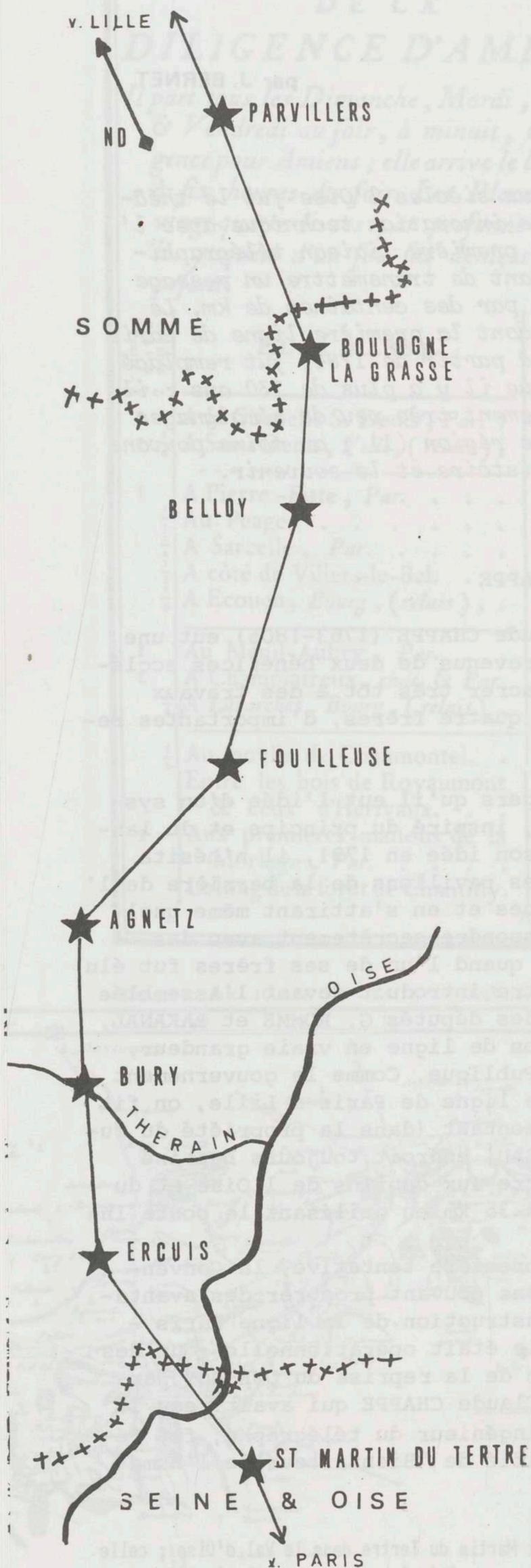
LE TELEGRAPHE OPTIQUE DE CLAUDE CHAPPE

Fils d'une famille de savants, Claude CHAPPE (1763-1805) eut une carrière d'abbé commendataire, à qui les revenus de deux bénéfices ecclésiastiques donnèrent le loisir de se consacrer très tôt à des travaux scientifiques : il fit ainsi, aidé de ses quatre frères, d'importantes recherches en électricité et en optique.

On dit que c'est au séminaire d'Angers qu'il eut l'idée d'un système de transmission optique des messages, inspiré du principe et du langage des sémaphores de marine. Reprenant son idée en 1791, il n'hésita pas à l'expérimenter dans Paris, sur un des pavillons de la barrière de l'Etoile, en y épuisant presque ses ressources et en s'attirant même quelques ennuis - on crut qu'il voulait correspondre secrètement avec des agents des émigrés. La fortune lui sourit quand l'un de ses frères fut élu député de la Législative : il put ainsi être introduit devant l'Assemblée en mars 1792 et obtenir, grâce à l'appui des députés G. ROMME et LAKANAL, l'autorisation de monter un premier tronçon de ligne en vraie grandeur, avec des crédits du Comité d'Instruction Publique. Comme le gouvernement estimait prioritaire la construction d'une ligne de Paris à Lille, on fit un premier essai depuis la butte de Ménilmontant (dans la propriété du futur Conventionnel LE PELLETIER DE ST FARGEAU, endroit toujours baptisé "Télégraphe") jusqu'à Saint-Martin du Tertre aux confins de l'Oise et du Val d'Oise ; on couvrait cette distance de 35 km en utilisant le poste intermédiaire d'Ecouen.

Devant le succès complet de cette première tentative, la Convention, qui encourageait toutes les inventions pouvant procurer des avantages militaires, donna le feu vert à la construction de la ligne Paris - Lille en juillet 1793. Un an plus tard elle était opérationnelle : un des premiers messages transmis fut la nouvelle de la reprise du QUESNOY par les troupes françaises, le 15 août 1794. Claude CHAPPE qui avait reçu le titre et les appointements de Lieutenant ingénieur du télégraphe, fut félicité à la Convention par BARERE et qualifié de "Bienfaiteur de l'Humanité".

(1) On peut voir encore la tour du télégraphe CHAPPE de St Martin du Tertre dans le Val d'Oise ; celle de Haut Barr (Bas Rhin) sur la ligne de Paris à Strasbourg a été récemment reconstituée. (photo ci-dessus).



On entama bientôt la construction d'autres lignes : Paris - Strasbourg et Paris - Brest, achevées en 1798, Paris - Dijon en 1799, ensuite prolongée vers Lyon puis Marseille ... (la première ligne internationale, Lille - Bruxelles, fut réalisée en 1803). A son apogée, dans les années 1840, le télégraphe CHAPPE couvrait la majeure partie du territoire français avec 556 postes de relais, formant une vaste toile d'araignée ayant Paris pour centre. Il disparut progressivement avec l'établissement des lignes électriques utilisant le système MORSE, plus commode et plus rapide, utilisable de jour comme de nuit. (La première ligne installée en France fut Paris - Rouen en 1845). On transmit les dernières dépêches par le système optique CHAPPE pendant la guerre de Crimée.

Le principe du télégraphe CHAPPE était aussi simple qu'ingénieux : le système comportait, juchées sur une potence dans un même plan vertical, trois pièces mobiles, manipulées par un opérateur à l'aide de câbles ; une barre transversale appelée REGULATEUR, pouvant prendre quatre positions différentes, portait à chacune de ses extrémités un bras articulé appelé INDICATEUR, capable de présenter cinq positions différentes. Les différentes combinaisons permettaient de transmettre des messages selon un code, formé à l'origine de 9999 mots, syllabes ou lettres ; dès 1795 on perfectionna le code pour obtenir 35.000 combinaisons et même 45.000 dans celui de 1829. Deux employés se relayaient la journée dans chaque poste, l'un scrutant le ciel à la lunette, l'autre manipulant le système. Le code n'était connu que des responsables des stations terminales, les agents des relais ne faisant que reproduire les messages sans les comprendre. Les stations étaient situées en moyenne tous les 10 à 12 km ; par beau temps l'on pouvait transmettre à une vitesse étonnante pour l'époque : un message parcourait la distance Paris - Lille en quelques 9 mn ; mais l'on était souvent gêné par le brouillard ou les intempéries et après des essais infructueux, on ne parvint pas à faire fonctionner une télégraphie optique nocturne, faute de moyens suffisants d'éclairage.

LE TELEGRAPHE CHAPPE DANS L'OISE

De 1824 à 1850 la ligne Paris-Lille du télégraphe CHAPPE traversa le département de l'Oise de part en part, avec cinq des quinze stations que comportait initialement l'installation. (En 1825 on en utilisa vingt trois, et le poste intermédiaire de BURY fut ajouté dans l'Oise en 1832).

Ces relais étaient les suivants, du Sud au Nord :

- ERQUIS, recevant les messages depuis St Martin du Tertre en Seine et Oise. Le poste d'abord placé sur une tour au lieu dit " Le Moulin ", sur une butte à proximité du pays, fut ensuite installé sur le cocher tronqué de l'église, à 16 m au-dessus du sol. (120 m d'altitude). Après la fermeture de la ligne il y eut toute une polémique entre l'administration et la commune pour la réfection de ce clocher.
- AGNETZ, près de Clermont de l'Oise, à 17 km du précédent. Il s'agissait d'une tour carrée de 10 m - et dont on peut encore voir la trace des bases située à 158 m d'altitude.
- BURY fut ajouté entre les deux comme poste intermédiaire, à cause des brouillards fréquents au-dessus du Thérain, gênant la transmission : ce relais était à peu près à mi-chemin entre les deux précédents.
- FOUILLEUSE, à 12,5 km d'Agnetz : le poste consistait en une tour ronde de 2,50 m de hauteur, située au Nord Ouest du village à 154 m d'altitude.
- BELLOY, à 14,6 km du précédent, avec une tour carrée de 3,5 m, à 133 m d'altitude à 600 m du centre du village. Les premiers employés arrivés en 1794 eurent quelque peine à se loger dans le presbytère qui leur avait été attribué. (1) Le poste fut incendié en 1814 par les Cosaques et reconstruit à l'identique au même emplacement. Vendu en 1860 par l'administration (pour 240 F), il a été rasé depuis.
- BOULOGNE LA GRASSE, dont le poste dut aussi être reconstruit après 1814, était une sorte de tour en forme de pigeonnier de 3,5 m de hauteur, située à 1 km au N.W. du village (134 m d'altitude), placée seulement à 8,1 km de Belloy et relayant vers le Nord avec le poste de PARVILLERS dans la Somme, situé à 15,3 km.

Hormis quelques restes à AGNETZ, le télégraphe CHAPPE n'a guère laissé de traces dans l'Oise. La ligne, qui avait encore servi au moment des grandes manoeuvres militaires de 1847 sur le plateau de Septvoies (entre Baugy et Compiègne), fut bientôt abandonnée. Le télégraphe, ouvert au public à partir de 1850, devint électrique : le premier bureau télégraphique du département fut établi à Beauvais en 1853. De ce premier système moderne de transmission qui fut expérimenté en Picardie nous ne trouvons plus que l'emplacement et le souvenir. (2)



(1) Arch. Dép. Oise - L 2 dist. Compiègne : lettre des employés au 18 décembre 94.

(2) Pour plus de détails, on peut consulter l'article de L. THIOT : "Histoire de l'ancienne télégraphie aérienne, particulièrement dans l'Oise" (Beauvais 1901)